

SOUTERRAINS Les trésors cachés aux Lyonnais



Dans les arêtes de poisson...

© OLIVIER CHASSIGNOLE

EXPLORATION

En 2009, l'Ocra a conduit un chantier de dégagement et d'exploration de l'aqueduc du Gier : 870 mètres de tunnels, à dix mètres sous terre dans un tube de moins d'un mètre de large. Celui-là est totalement inaccessible au public.

© OLIVIER CHASSIGNOLE

comme le rappelle Fabienne Meguerian, responsable pédagogique à l'E2C, "la rigueur est de mise": "Si un individu n'émerge pas chaque jour ou s'il arrive en retard, dans l'entreprise ou à l'école, la Région, très vigilante, coupe toute rémunération." Persuadée que certains stagiaires abandonneront en route mais "qu'ils reviendront", Fabienne Meguerian met l'accent sur le pan social de son travail: "Quand ils arrivent à l'E2C, les jeunes doivent réorganiser leur vie entière. On les aide sur tous les plans mais c'est un gros bouleversement." Noyés dans le système éducatif traditionnel qui, selon la directrice de l'E2C, "ne convient pas à une minorité", ces jeunes vont tenter autre chose: "On travaille dans l'autre sens. Notre but n'est pas de formater un cerveau pour qu'il convienne à un métier mais de partir du profil du jeune pour trouver le métier qui lui convient", conclut Pascale Bouysset. ©

ADELINE GROSJEAN
agrosjean@tribunedelyon.fr

Les sous-sols lyonnais sont encore interdits au public. Domage. Car sous nos pieds se cachent des trésors qui prennent la forme de kilomètres de galeries ou tunnels creusés dans des temps anciens pour servir de passages secrets. Ces sites à six pieds sous terre font pour l'instant le bonheur d'une petite vingtaine de privilégiés, passionnés de spéléologie, qui s'y réfugient pour oublier le vacarme du monde extérieur. Ceux-là sont les membres très actifs, mais discrets, de l'association lyonnaise OCRA⁽¹⁾, présidée par Samy Rabih, ancien claustrophobe devenu cataphile, qui savoure désormais sous terre le ploc-ploc de l'eau et le bruit lointain de la civilisation.

En janvier dernier, après cinq années de travail, "1500 kg de gravats et 25 000 coups de pioche", son association achevait la restauration des trois salles du souterrain situé sous le fort de Vaise, à 10 mètres sous terre. "C'est le seul lieu ouvert ponctuellement au public. On espère y faire venir des expositions, des pièces de théâtre et des conférences pour faire vivre le site en dehors des journées du patrimoine", indique Samy Rabih. Le trentenaire vient d'être contacté pour entamer un chantier de restauration de l'ancienne champignonnière de Caluire, au fort de Montessuy. "On aimerait demander à la ville d'ouvrir le site au public." Ce qui semble possible : l'endroit de 300 mètres de long, contenant les anciens wagons et laissant apparaître la trace des rails n'est ni dangereux ni difficile d'accès. Il a plus de mal à convaincre les élus lyonnais de débloquer de l'argent pour restaurer et rendre accessibles les fameuses arêtes de poisson (à côté du tunnel de la Croix-Rousse). "Il faudrait entre 75 000 et 100 000 euros de travaux de mise en sécurité". Pas gagné. © A.H.

*Organisation pour la connaissance et la restauration d'au-dessous-terre.

Répondez-nous

Le directeur de l'opéra de Lyon Serge Dorny souhaite installer une partie de l'opéra dans la banlieue lyonnaise, à Vénissieux. Ce projet est-il amené à se réaliser prochainement ?



HENRI THIVILLIER, ADJOINT AU MAIRE DE VÉNISSIEUX CHARGÉ DU DÉVELOPPEMENT DE LA VILLE ET DE L'URBANISME.

Il n'y a rien de signé pour le moment. Ce qui est certain en revanche, c'est que la ville de Vénissieux encourage le projet. S'il se réalise, l'Opéra ne sera alors plus confiné dans le cœur de l'hyper-centre lyonnais. Mais pour que le chantier avance, il faut que tous les partenaires, c'est-à-dire les villes de Vénissieux et de Lyon, l'Opéra et surtout le Grand Lyon, se mettent d'accord. L'avis du Grand Lyon est capital puisque c'est cette collectivité qui apportera le financement. Pour l'instant, il ne s'est pas prononcé sur la question mais on sait qu'il nous soutient. En attendant, nous avons déjà envisagé un emplacement pour le bâtiment, sans en arrêter un définitivement. Il pourrait être implanté au centre de Vénissieux, vers la médiathèque. Mais encore une fois rien n'est défini et aucune réunion autour du projet n'est prévue dans un futur proche.